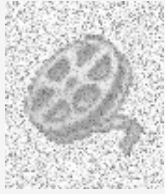


Psalm 51



Un film expérimental réalisé par Kris Barbeg en 2002,
Une critique réalisée par Armoff le 03/06/2004 à 03h41



Psalm 51, en anglais, signifie Psaume 51. Dans la Bible, on trouve le psaume 51, intitulé à David lorsque Natân, le prophète, vint à lui parce qu'il était allé vers Bethsabée.

Histoire d'en saouler plus d'un, je vais ici recopier le psaume dans son intégralité, ce qui aide énormément à la compréhension du film, sans pour autant vous forcer à le lire.

Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté,
en ta grande tendresse efface mon péché,
lave-moi tout entier de mon mal
et de ma faute purifie-moi.

Car mon péché, moi, je le connais,
ma faute est devant moi sans relâche ;
contre toi, toi seul, j'ai péché,
ce qui est coupable à tes yeux, je l'ai fait.

Pour que tu montres ta justice quand tu parles
et que paraisse ta victoire quand tu juge.

Vois : mauvais je suis né,
pécheur ma mère m'a conçu.

mais tu aimes la vérité au fond de l'être,
dans le secret tu m'enseignes la sagesse.

Ote mes taches avec l'hysope (c'est une plante, je précise), je serai pur ;
lave-moi, je serais blanc plus que neige.

Rends-moi le son de la joie et de la fête :
qu'ils dansent, les os que tu broyas !
Détourne ta face de mes fautes,
et tout mon mal, efface-le.

Dieu, crée pour moi un cœur pur,
restaure en ma poitrine un esprit ferme ;
ne me repousse pas loin de ta face,
ne m'enlève pas ton esprit de sainteté.

Rends-moi la joie de ton salut,
assure en moi un esprit magnanime.
Aux pécheurs j'enseignerais tes voies,
à toi se rendront les égarés.

Affranchis-moi du sang, Dieu, Dieu de mon salut,
et ma langue acclamera ta justice ;
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche publiera ta louange.

Car tu ne prends aucun plaisir au sacrifice ;
un holocauste, tu n'en veux pas.

Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé ;
d'un cœur brisé, broyé, Dieu, tu n'as point de mépris.

En ton bon vouloir, fais du bien à Sion :

rebâtis les remparts de Jérusalem !

Alors tu te plairas aux sacrifices de justice

- holocauste et total oblation -

alors on offrira de jeunes taureaux sur ton autel.

Il est assez évident que ma critique va s'apparenter à une analyse filmique, vu que parler d'un film de 3 minutes sans réelle cohérence chronologique est un exercice plutôt périlleux, et surtout dont je ne suis pas capable.

Tout commence par un écran titre, sur lequel figure les mots « PSALM 51 », et par un subtil fondu au noir balayant l'écran de gauche à droite, l'image se fige sur un vase en verre renversé avec à l'intérieur de celui-ci une branche d'arbre morte, tout ceci en surexposition, la pellicule 16 mm en noir et blanc accentuant le tout. Un écran blanc, un balayage sur une texture quadrillée à peine visible, et on fige sur un buste de femme assise devant le même vase, debout cette fois, toujours avec les branches mortes.

Ce qui saute aux yeux, c'est le rapport de masses, mais surtout l'utilisation que fait le réalisateur de son noir et blanc. Je m'explique : la femme est entièrement vêtue de noir, les branches le sont aussi, tandis que tout le reste, la nappe de la table, le vase et le mur de derrière nous livrent un camaïeu de blanc.

Dans un texte prophétique tel qu'un psaume, et dans une logique aussi manichéenne que celle livrée par la Bible, il est naturel de conclure que le noir représente le mal, ou le péché.

Le film enchaîne ensuite, tout en rythme, suivant la musique composée de percussion métallique et d'un tempo avoisinant le style « jungle », sur une image de branche morte, encore dans l'arbre, en contre-plongée, mettant le blanc du ciel une fois encore en valeur, et nous rappelant que l'arbre est sur Terre, palpable, et s'érige vers le ciel, demeure de Dieu, qui lui a donné le pouvoir d'exister, se donnant le rôle de juge. (Ici encore, l'acte de rédemption du psaume est mis en valeur).

Quelques plans de villes, peut être pour contraster avec la création de Dieu, et une main tendue

vers le ciel. L'allégorie est encore évidente, la main tendue vers le ciel, symbole de l'Ascension et de l'appel de Dieu, miséricorde demandé par Jésus lui-même.

Commence à présent la danse, puisque le film est construit autour d'une danse effectuée par une femme, seule, vêtue de noir, dans un décor blanc et vide.

Cet acte revient forcément à ce vers :

Rends-moi le son de la joie et de la fête :

Qu'ils dansent, les os que tu broyas !

Détourne ta face de mes fautes,

Et tout mon mal, efface-le.

Souvent, la danse de la femme est entrecoupée d'image en plan fixe, montrant tour à tour les branches, le visage de cette femme, la ville, la main tendu, et enfin la table devant laquelle elle se tenait, puisque maintenant vide de tout humain. On peut dénoter dans la chorégraphie une sorte de répulsion mécanique, bien que les gestes soient fluides, et un passage fort parlant où la danseuse observe l'intérieur de ses mains, puis mime avec celles-ci la répulsion même, puisqu'elle fait acte de poussé, avec un objet invisible, en tournant la tête pour ne pas voir.

Précisons également que pendant les plans sur les yeux de la jeune femme, celle ci observe de façon mécanique à nouveau autour d'elle, baladant ses yeux dans ses orbites, comme spectatrice impuissante de ce qui l'entoure.

Arrive un nouveau protagoniste, dont nous ne verrons qu'un demi-bras, vêtu de blanc encore, dans le décor de la table, utilisant la même valeur de plan, qui dépose une soucoupe noire devant la femme, observant encore les branches dans le vase, son péché devant elle pour précision.

Et puis, encore pendant la danse qui n'arrête pas, elle détourne le regard pour la soucoupe. De nombreux plans nous la montre seule, en position d'introspection, réfléchissant de plus en plus. Le réalisateur multiplie ici de plus en plus les plans, nous obligeant à être attentif à l'action, et insiste beaucoup sur le fait que la danseuse à l'air perdue dans son regard, qu'elle ne sait toujours pas où poser, et rappelle ce passage :

Car mon péché, moi, je le connais,

Ma faute est devant moi sans relâche ;

Contre toi, toi seul, j'ai péché,

Ce qui est coupable à tes yeux, je l'ai fait.

Allant jusqu'au paroxysme de l'évidence pour elle, lorsqu'elle se reflète dans un miroir.

Plusieurs plans sur la ville puis le « bras » verse dans une tasse noire un liquide, contenu dans une théière blanche.

Pendant qu'il verse le liquide, le montage matraque des images de la femme marchant dans un sentier enneigé. Je ne vous fais pas la relation avec ceci : « Ote mes taches avec l'hysope, je serai pur ; lave-moi, je serais blanc plus que neige. » vu que c'est clair.

Autres images importantes, le lavage des pieds de cette dernière, rappelant inconsciemment le lavage des pieds par Christ, ici montées en alternance avec le chemin de neige, sans personne dedans et sans aucune trace de pas. Le propos est similaire aux images d'avant, illustré de façon différente.

Le rythme s'accélère grandement à partir d'ici, avec une redondance dans les plans sur la ville, sur les yeux, sur la solitude et recherche de rédemption, et la danse ressemble à une douche, mêlant mouvement mimé de lavement, et grands cercles, comme pour rincer le corps.

L'accélération se termine par une chute de la danseuse, en gros plan sur son visage. Le montage alterne avec un plan sur le vase, tombé, et les branches sur la table, première image du film.

La musique entraînante s'arrête dans un soupir métallique pendant la chute, et laisse place au son unique de la respiration de la danseuse, comme épuisé, essouffée par la chorégraphie presque animale et agressive livrée pendant le film.

Le générique de fin est court, et se contente de plan fixe sur les noms des concepteurs, alors que la musique du film est repassée à l'envers, comme pour annoncer l'impossibilité de l'humain à ne pas pécher, et nous préparer au prochain.

La rédemption est donc achevée, mais la question reste entière pour moi : est-ce ici un exercice d'illustration sur le psaume 51, donc sur cette pécheresse dont on ignore tout, ou bien un essai sur l'empirique et tentaculaire architecture de la ville, qui semble opprimer la danseuse dans ses regards, création de l'homme et non pas de Dieu ?

Inutile de préciser si oui ou non le film m'a emballé, vu qu'avec ce genre de film, je ne peux qu'être intéressé, mais pas captivé par un réel sentiment.